

THE TECHNICIAN

WOMEN'S

**Conférence
pour les
entraîneurs
des équipes
nationales
féminines
à Nyon**

**Un coup
d'accélérateur
venu
de Finlande**



**JOURNAL D'INFORMATION
DES ENTRAÎNEURS
SUPPLÉMENT No 6
FÉVRIER 2010**



La Française Elodie Thomis devance la Norvégienne Maren Mjelde en match de groupe.

IMPRESSUM

RÉDACTION

Andy Roxburgh
Graham Turner

PRODUCTION

André Vieli
Dominique Maurer
Atema Communication SA
Imprimé par:
Artgraphic Cavin SA

REMERCIEMENTS

Hélène Fors
Anne Vonnez-King
Services linguistiques de l'UEFA

COUVERTURE

Entraîneur de l'équipe d'Allemagne, Silvia Neid présente le trophée du Championnat d'Europe que les Allemandes ont conquis pour la cinquième fois d'affilée.

(PHOTO: BARON/BONGARTS/GETTY IMAGES)

**LE PRÉSIDENT MICHEL PLATINI
REMET LE TROPHÉE AUX ALLEMANDES AU TERME DE LA
FINALE ENTRE L'ALLEMAGNE ET L'ANGLETERRE.**



UN COUP D'ACCÉLÉRATEUR VENU DE FINLANDE

L'EURO FÉMININ 2009 A PERMIS DE FIXER DE NOUVELLES RÉFÉRENCES. LE TOUR FINAL – LE PREMIER À RÉUNIR DOUZE ÉQUIPES – A ATTIRÉ UN NOMBRE DE TÉLÉSPECTATEURS SANS PRÉCÉDENT, CE QUI A MIS EN ÉVIDENCE L'AUGMENTATION SPECTACULAIRE DE LA POPULARITÉ DU FOOTBALL FÉMININ. AUX PAYS-BAS, PRESQUE 40% DES TÉLÉSPECTATEURS ONT SUIVI LE PARCOURS JUSQU'EN DEMI-FINALES DES NÉOPHYTES DIRIGÉES PAR VERA PAUW. LES AUDIENCES AU ROYAUME-UNI ONT ÉTÉ PROCHES DE 1,5 MILLION SUR LE CHEMIN MENANT L'ÉQUIPE DE HOPE POWELL À LA FINALE. ET, EN ALLEMAGNE, PLUS DE 7 MILLIONS DE TÉLÉSPECTATEURS ONT REGARDÉ LEUR ÉQUIPE NATIONALE REMPORTEUR SA CINQUIÈME COURONNE EUROPÉENNE DE RANG.

Maintenir cet élan et l'étendre aux nations qui se trouvent à différents niveaux sur l'escalier menant à l'échelon le plus élevé a été le thème central de la Conférence pour les entraîneurs des équipes nationales féminines de l'UEFA qui s'est déroulée à Nyon entre la fin de novembre et le début de décembre.

La manifestation était la première de ce type. Bien que quatre conférences générales sur le football féminin aient été organisées par le passé, la réunion de 2009 constituait une innovation en ce sens qu'elle était spécifiquement destinée aux techniciens, les entraîneurs et directeurs techniques des équipes nationales de 51 associations membres s'étant déplacés en Suisse. Les objectifs principaux étaient de passer en revue le tour final de 2009 du point de vue technique et de donner aux participants une occasion exceptionnelle de partager des expériences, des connaissances et des opinions en vue de dégager une voie permettant au football féminin de progresser. La conférence comprenait des séances sur «Une mentalité de vainqueurs» par Frank Dick, entraîneur d'athlètes ayant remporté des médailles aux Jeux olympiques, et le directeur technique de l'UEFA, Andy Roxburgh a pris la parole pour souligner le type de qualités de leader exigées de nos jours par l'entraîneur d'une équipe nationale. Mais l'élément principal a été de revoir des images du tour final en Finlande et de mettre en

évidence les éléments permettant au football féminin de presser sur le bouton qui le fera rapidement progresser.

La formule

L'extension à douze équipes a été unanimement saluée comme un progrès bienvenu – mais qui n'était pas parfait. Les avantages et les inconvénients ont été objectivement passés en revue par

le directeur des compétitions de l'UEFA, Giorgio Marchetti, le deuxième matin de cette conférence de trois jours et certains entraîneurs qui avaient dirigé des équipes durant la phase de groupes en Finlande ont été prompts à souligner que la formule avait modelé leur approche tactique de certains matches. Les deux seuls matches nuls enregistrés pendant la phase de groupes ont été des «résultats



La Finlandaise Tiine Sofia Salmen (6) tente de s'opposer à la Néerlandaise Kirsten van de Ven dans un match du groupe A du tour final de l'EURO féminin 2009.

Getty Images



Cetty Images

L'ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE D'ANGLETERRE, HOPE POWELL, LORS D'UNE SÉANCE D'ENTRAÎNEMENT DURANT L'EURO 2009 EN FINLANDE.

de complaisance» en ce sens qu'ils ont permis aux quatre équipes de se qualifier pour les quarts de finale – deux d'entre elles en tant que meilleures troisièmes – aux dépens du Danemark qui, dans le groupe A, avait achevé son parcours 24 ou 48 heures avant les deux autres groupes.

«Dans notre dernier match contre la Suède, nous savions qu'un match nul serait suffisant, a expliqué l'entraîneur de l'Angleterre, Hope Powell, alors qu'un succès aurait pu nous donner un quart de finale contre l'Allemagne. Je dois admettre que le fait de terminer au troisième rang a joué en notre faveur. Mais il ne fait pas de doute que le fait d'avoir douze équipes dans le tour final aide à faire progresser le jeu.» L'entraîneur des Pays-Bas, Vera Pauw, a expliqué les raisons pour lesquelles, alors que son équipe perdait 1-2 contre la Finlande dans le deuxième match, elle a recommandé à ses joueuses de viser en priorité à ne pas concéder d'autre but. «Mes filles avaient des difficultés à faire face à la dimension de ce grand stade, à une foule passionnée et à un match difficile contre l'équipe locale. Lorsque nous avons encaissé le deuxième but, j'ai senti qu'ouvrir le jeu et se jeter à l'attaque pour égaliser nous exposerait à en concéder davantage encore – et nous obligerait à battre le Danemark dans notre dernier match au lieu d'être en mesure de nous qualifier avec un match nul. C'était une approche réaliste – mais j'espère que cela ne se reproduira pas!»

Comme l'a souligné Giorgio Marchetti, un tour final réunissant 8 ou 16 équipes

pourrait être plus correct du point de vue sportif mais la première formule serait considérée comme un retour en arrière tandis que la deuxième option, bien qu'elle puisse fournir une plus grande stimulation, pourrait aussi déboucher sur un tournoi difficile à organiser et à financer.

Disposition des équipes

Comme Andy Roxburgh l'a souligné, «les meilleures équipes ont démontré une fois de plus que la disposition revêtait de l'importance. Une structure défensive disciplinée et un cadre assurant la fluidité offensive et la créativité ont été des facteurs importants». Au tour final de 2001, la composition d'équipe la plus fréquente avait été un classique 4-4-2. En Finlande, la tendance était à un 4-2-3-1 avec deux demis récupérateurs évoluant devant une défense de zone à quatre.

Par ailleurs, il y a eu une plus grande flexibilité tactique que lors des tournois précédents. Et la plupart des équipes étaient armées pour adapter leur formation à la nature de l'adversaire ou de la marque. «Beaucoup d'équipes m'ont impressionnée», a déclaré l'entraîneur du champion, Silvia Neid. «Elles ont été excellentes sur le plan tactique et défensivement bien organisées. Le jeu a été pratiqué sur un rythme élevé et je dirais que la différence en termes de coaching, de jeu de position et de tactique par rapport au tour final de 1997, par exemple, a été tout simplement incroyable.»

Styles de jeu

Les finalistes ont adopté en Finlande différents styles de jeu en fonction de

la qualité des joueuses. Aucune des équipes n'a été surclassée. Ignacio Querreda, un des représentants de l'équipe technique de l'UEFA au tour final, a fait l'éloge du niveau de football pratiqué par les équipes éliminées lors de la phase de groupes. «La Russie, a-t-il déclaré, avait un concept très clair et une philosophie de jeu attrayante.»

«Ce qui m'a le plus frappé, a commenté l'entraîneur norvégien, Bjarne Berntsen lors de la conférence, c'est que les équipes étaient aussi bien organisées et qu'elles ont joué sur un rythme plus élevé que précédemment. Je pense que nous voyons là les résultats de filles ayant commencé à jouer au football dès leur plus jeune âge et, dans le cas des pays nordiques, les avantages de pouvoir s'entraîner et jouer sur des terrains synthétiques. Cela signifie que le niveau technique augmente au fur et à mesure que les jeunes filles percent.»

Les styles ont également été influencés par les attentes avant le tournoi. Certaines équipes ont mis l'accent sur un jeu défensif avec une prise de risque minimale et de rapides contre-attaques. Certaines étaient préparées à prendre le jeu à leur compte et à faire circuler le ballon sur un rythme élevé. Il y avait d'intéressants contrastes entre des équipes comme la France, qui préféraient construire des attaques avec des combinaisons de passes courtes, et celles dont le jeu offensif était plutôt basé sur des passes directes. La plupart des équipes ont reconnu l'importance d'un jeu rapide sur les ailes, bien que la nature des dispositions d'équipe dépendit souvent de la nature des joueuses utilisées dans les couloirs, ailiers naturels (ce fut plutôt une rareté en Finlande) ou demis offensifs.

En terme d'audience générée par l'EURO 2009, Hope Powell a souligné le besoin d'offrir au public un football divertissant. «C'est d'une importance primordiale pour l'avenir du jeu, a-t-elle commenté à Nyon, car c'est le moyen d'avoir davantage de jeunes filles intéressées à jouer au football en persuadant les associations nationales d'accorder une plus grande importance au football féminin et de contribuer davantage au développement du jeu. Les chiffres des audiences enregistrées en Finlande vont à n'en pas douter nous aider à attirer à l'avenir davantage de moyens financiers.»



UEFA-Woods

Vue de la Conférence de l'UEFA pour les entraîneurs des équipes nationales féminines.

BJARNE BERNTSEN, ENTRAÎNEUR DE L'ÉQUIPE FÉMININE NORVÉGIENNE, LORS D'UNE INTERVENTION À LA CONFÉRENCE DE L'UEFA À NYON.



UEFA-Woods

Les buts

La finale à Helsinki, avec ses huit buts, a été considérée comme une publicité spectaculaire pour le football féminin. Même si la moyenne générale des buts par match a été légèrement inférieure à celle du tour final 2005, elle a été supérieure aux deux tours finaux précédents.

Année	Matches	Buts	Moyenne
1997	15	35	2,33
2001	15	40	2,66
2005	15	50	3,33
2009	25	75	3,00

L'importance du jeu sur les ailes a été soulignée par le fait que 40% des buts marqués dans le jeu normal sont venus de centres, de balles diagonales ou de passes en retrait issues de joueuses occupant les couloirs. En revanche, seuls deux des 75 buts ont été le fruit d'actions solitaires – un chiffre qui rend intéressantes les comparaisons avec les 20% enregistrés chez les hommes lors de la Ligue des champions 2008-09. Comme Andy Roxburgh l'a suggéré lors de la conférence, «cela pourrait être simplement dû au fait que les meilleurs solistes du monde tendent à se trouver en Ligue des Champions.»

L'importance de sortir de l'impasse a été soulignée par le fait que 18 des 25 matches (72%) ont été remportés par l'équipe ayant inscrit le premier but. Il y a eu un seul match nul sans but, deux équipes sont revenues à 1-1 et quatre équipes seulement sont parvenues à s'imposer après avoir été menées au score.

La contre-attaque

En Finlande, 22% des buts inscrits dans le jeu normal ont pu être attribués directement à des contre-attaques. Même l'Allemagne, dont on attendait qu'elle conserve en grande partie le ballon dans ses rangs et prenne le jeu à son compte, a accordé une importance particulière à l'aptitude à lancer des contre-attaques rapides comme l'éclair. «L'organisation défensive d'un grand nombre d'équipes s'est améliorée de sorte que nous voyons dans les actions de rupture une arme toujours plus importante», a déclaré Silvia Neid. «Nous avons travaillé dur pour avoir le ballon au milieu du terrain afin de lancer des actions rapides et verticales. Le fait d'être parvenu à le faire a été en effet l'une des raisons qui expliquent notre succès.» «Si vous ne pouvez pas faire face à leurs contres, a dit Hope Powell, vous avez un immense

problème.» En passant en revue les buts marqués sur contre-attaque, Andy Roxburgh a souligné que «les éléments clés étaient la vitesse de transition, l'imédiateté de l'action vers l'avant (la plupart du temps des sprints explosifs), un nombre minimal de passes adressées à haute vitesse et, bien sûr, une finition rapide et précise.»

Les balles arrêtées

Plus d'un quart des buts marqués lors de l'EURO 2009 sont venus de balles arrêtées. Le chiffre de 27% représente une augmentation substantielle par rapport aux 20% enregistrés lors de la finale masculine en 2008. Comme en 2005, certaines équipes ont adopté le stratagème consistant à regrouper les joueurs dans la zone du but lors des coups de pied de coin, rendant ainsi difficile la manœuvre des défenseurs et du gardien. Une bonne exécution des coups de pied de coin a par conséquent été primordiale et dans certains cas, comme lors de la demi-finale entre l'Allemagne et la Norvège, le fait d'engager autant de joueuses – dont des défenseurs – dans des positions aussi avancées a créé une vulnérabilité sur les contre-attaques.

Blessures

Pour la deuxième fois, l'EURO féminin était intégré dans le projet de recherche sur les blessures de l'UEFA; le Dr Mogens Kreutzfeldt et Karolina Kristenson sont

montés sur scène à Nyon afin de présenter un résumé des résultats issus du tour final en Finlande.

Ils ont fait part d'un taux de blessures moins élevé qu'au tour final de 2005, bien que les paramètres généraux fussent restés pratiquement inchangés. Le risque de blessure était dix fois plus élevé durant un match que pendant l'entraînement. Un autre contraste a été que, comme en Angleterre en 2005, bien que le taux de blessures ait été plus élevé durant la phase de groupes que durant les matches à élimination directe, les trois blessures sérieuses ayant entraîné des absences de quatre semaines ou plus ont toutes été occasionnées durant les tours à élimination directe de l'EURO 2009. Toutes trois ont été des blessures du genou subies dans des situations où il n'y a pas eu de contact.

Pas moins de 85% des 27 blessures subies lors de l'EURO 2009 revêtaient un caractère traumatique, les problèmes ligamentaires et les contusions s'étant révélés les plus fréquents. Curieusement, 62% des blessures subies lors des matches sont survenues dans les 15 dernières minutes de la première mi-temps.

L'Allemagne

Un cinquième titre continental signifie que l'Allemagne continue à fixer les références du football européen même si



Action Images/John Sibley

Le quatrième but allemand dans la finale contre l'Angleterre, marqué de la tête par Inka Grings.



ISLANDE-NORVÈGE DANS LE GROUPE B DE L'EURO 2009 EN FINLANDE.

l'équipe de Silvia Neid a dû travailler ferme pour obtenir la victoire dans les matches à élimination directe contre l'Italie, la Norvège et l'Angleterre. «J'ai connu des hauts et des bas comme les autres entraîneurs», a-t-elle confessé lors de la conférence à Nyon. «La demi-finale contre la Norvège a été particulièrement dure parce qu'il est toujours difficile de transmettre des messages aux joueuses quand on rencontre un adversaire pour la deuxième fois dans la compétition – et que l'on a remporté le premier match 4-0. En première mi-temps, nous ne sommes pas entrées dans le match. Nous ne sommes pas parvenues à faire tout ce que nous avons bien fait dans les matches précédents.»

«L'Allemagne est mieux classée que nous parce qu'elle a des joueuses et des entraîneurs de grande classe», a déclaré le Norvégien Bjarne Berntsen. «Dans les deux matches contre nous, elle a été capable d'introduire des joueuses possédant des qualités particulières et, en demi-finale, elle a procédé à trois changements – et les trois remplaçantes ont marqué.»



L'Anglaise Kelly Smith (10) tente de résister à la charge de la Suédoise Anna Paulson.

«Les joueuses se trouvant sur le banc allemand seraient titulaires dans d'autres équipes», a admis Hope Powell. «Leurs autres atouts sont un style de jeu clair, la force, la puissance et un jeu offensif direct. En finale, nous avons tenté de prendre le jeu à notre compte et nous avons réussi à les faire reculer pendant certaines périodes. Mais elles sont toujours dangereuses et l'une de leurs forces est la conviction qu'elles peuvent toujours marquer des buts.»

«Même si elles ne sont pas au sommet de leurs possibilités et qu'elles ne se créent pas vraiment d'occasions de but, elles semblent toujours pouvoir mar-

quer des buts», a admis Vera Pauw. «Elles ont de la qualité, sont bien organisées et ont un concept très clair de la manière dont elles entendent jouer au football.»

Le football féminin

Dans le cadre de sa revue de l'EURO 2009, Andy Roxburgh s'est penché sur la situation actuelle du football féminin, sur la base d'un modèle de comptabilité avec des colonnes pour les crédits et pour les débits. D'une part, il a mis en évidence des éléments qui semblent avoir augmenté et être devenus sensibles et, dans l'autre colonne, les éléments qui soit n'ont pas augmenté soit sont en recul:

En augmentation

- Qualité technique / conservation du ballon
- Centres et finition
- Contre-attaques collectives
- Rythme, vitesse et puissance
- Attaquant unique dans une structure en 4-2-3-1
- Flexibilité tactique
- Attaquants partant du milieu du terrain
- Tirs à distance
- Standards pour le poste de gardien

En recul

- Espace et temps
- Actions solitaires réussies
- Marquage individuel
- Buts issus de coups francs directs
- Hors-jeu
- Ailiers traditionnels
- Prise de risque
- Erreurs défensives et buts contre son camp
- 4/4/2 rigide

L'avenir

En ayant à l'esprit les paramètres différents d'une association à l'autre, il n'est pas surprenant que les groupes de discussion lors de la conférence à Nyon aient émis une vaste liste de propositions pour le développement du football féminin. Silvia Neid a résumé certaines des aspirations en disant: «Nous avons besoin d'accorder beaucoup d'attention à la formation des femmes entraîneurs – pas seulement pour les équipes d'élite mais également au niveau du football de base. Nous risquons de laisser de jeunes joueuses enthousiastes travailler avec des entraîneurs qui n'ont pas vraiment des connaissances tactiques suffisantes. Il y a encore beaucoup de marge pour une amélioration. Les qualités techniques sont importantes mais nous devons également nous assurer que nous préparons des joueuses avec une résistance et une capacité athlétique suffisantes, combinées à une compréhension tactique satisfaisante et une flexibilité pour jouer à différents postes.»

D'autres ont mis en évidence les ambitions en dehors du terrain en termes de développement des infrastructures, en commençant par l'intégration du football dans le programme d'éducation physique dans les écoles et les universités. Plus haut dans l'échelle, le concept d'associer des équipes féminines et des équipes de filles aux grands clubs du football masculin a été un sujet de discussion où l'on a d'une manière générale approuvé les avantages que cela procurerait au football féminin en termes de marque, de promotion et de possibilité d'être à même d'utiliser les installations médicales, d'entraînement et administratives existantes. Comme l'a dit Hope Powell, «le football féminin doit continuer à faire des efforts afin d'attirer des investisseurs et les gouvernements doivent se convaincre d'adopter pleinement le football féminin et non pas seulement faire des gestes symboliques.»

L'une des autres ambitions pour l'avenir immédiat est d'exploiter le succès et le tremplin promotionnel fourni par l'EURO 2009 et d'aider à faire rapidement progresser le football féminin.

CONFÉRENCE POUR LES ENTRAÎNEURS DES ÉQUIPES NATIONALES FÉMININES À NYON



UEFA-Woods

30 NOVEMBRE – 2 DÉCEMBRE 2009



Sources mixtes

Groupe de produits provenant de forêts bien
 gérées et d'autres sources contrôlées
 www.fsc.org Cert no. SQ5-COC-100155
 © 1996 Forest Stewardship Council

UEFA

Route de Genève 46

CH-1260 Nyon

Suisse

Téléphone +41 848 00 27 27

Téléfax +41 22 707 27 34

uefa.com

Union des associations
européennes de football

